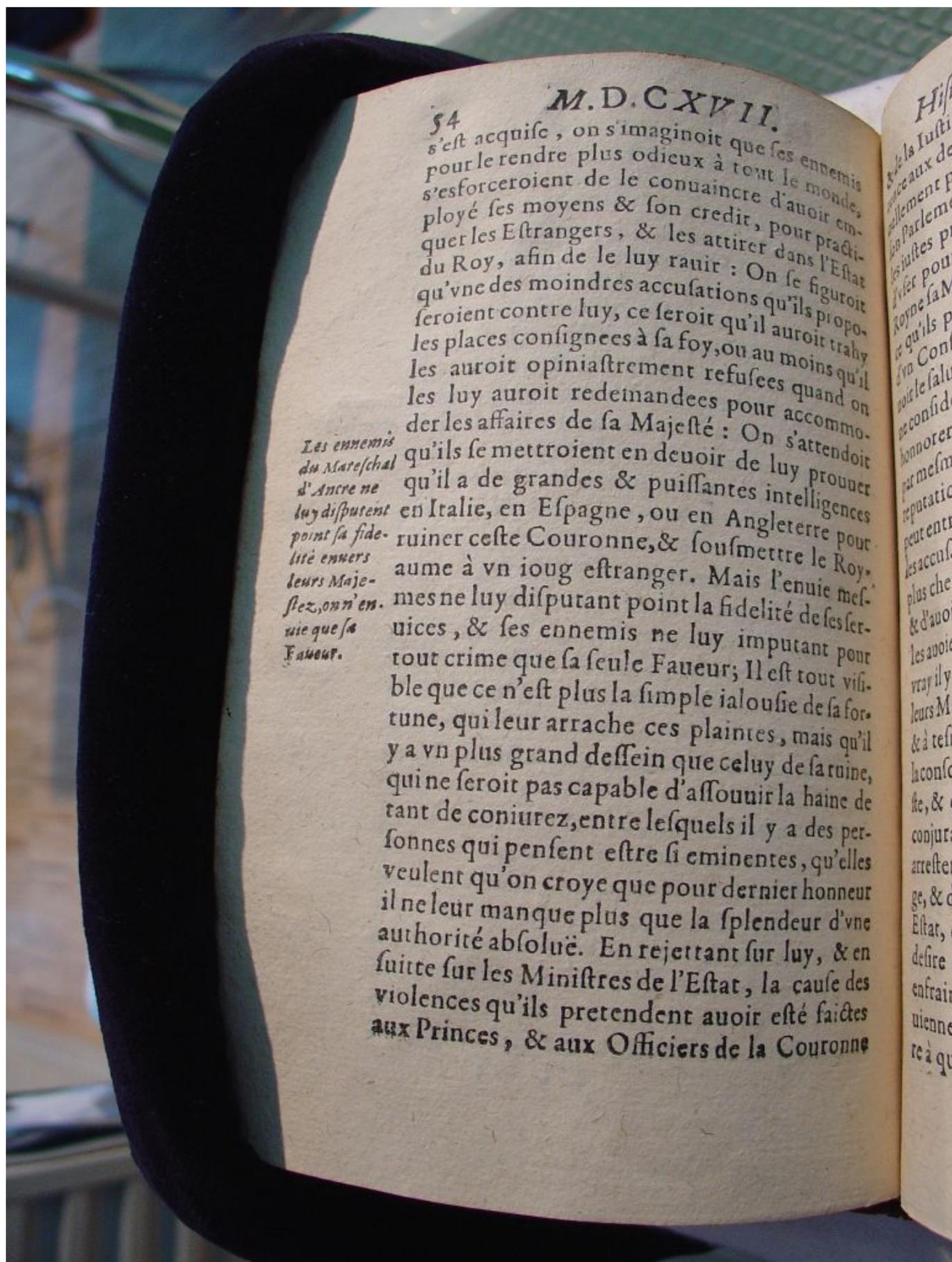


1617_054.jpg



M. D. C X V I I .

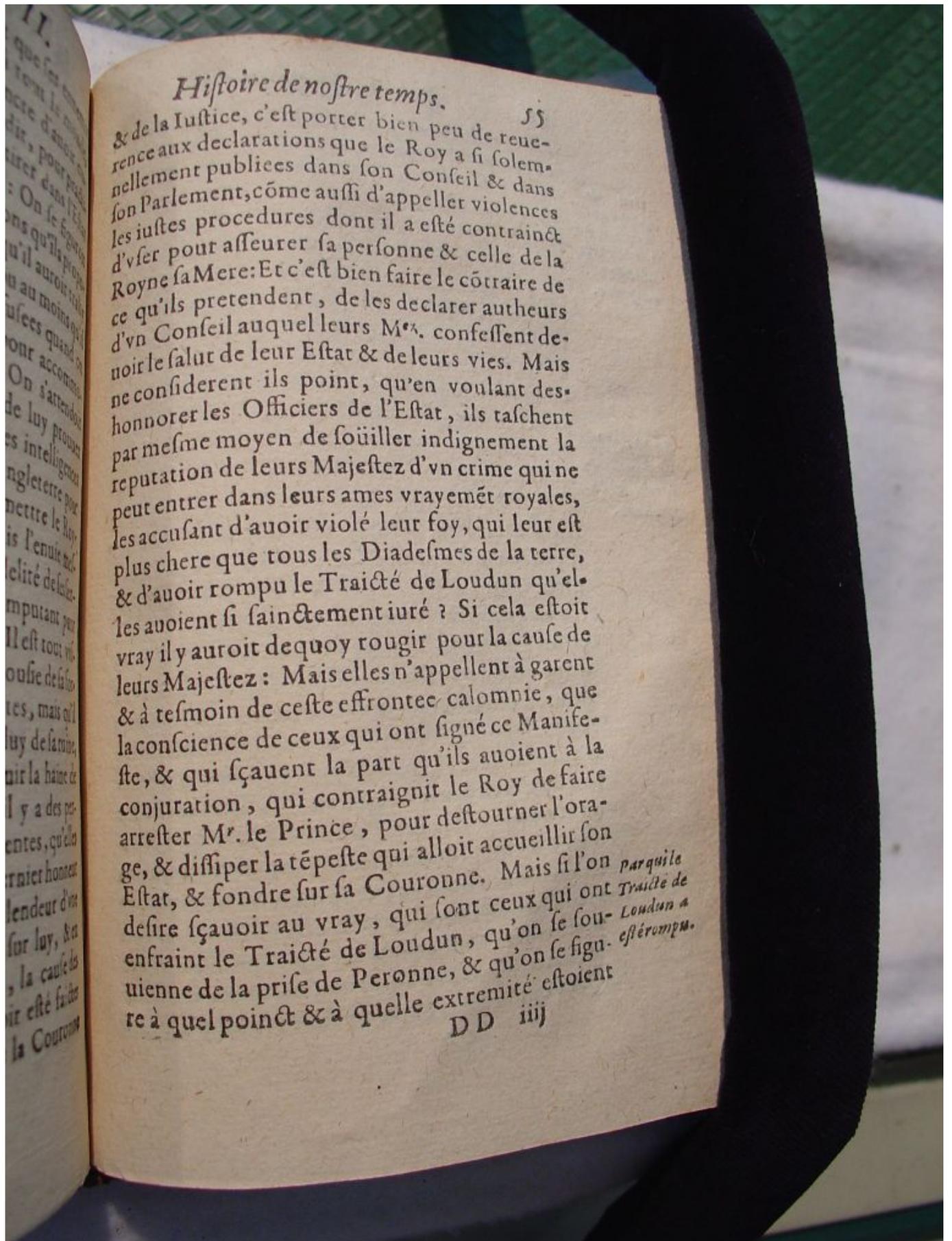
54

*Les ennemis
du Marechal
d'Ancre ne
luy disputent
point sa fide-
lité envers
leurs Maje-
stez, on n'en-
voie que sa
Faveur.*

s'est acquise, on s'imaginoit que les ennemis pour le rendre plus odieux à tout le monde, s'esforceroient de le conuaincre d'auoir employé ses moyens & son credit, d'auoir enuoyé les Estrangers, & les attirer dans l'Estat du Roy, afin de le luy raurir: On se figuroit qu'une des moindres accusations qu'ils feroient contre luy, ce seroit qu'il auroit trahy les places conignes à sa foy, ou au moins qu'il les auroit opiniastrement refusees quand on les luy auroit redemandees pour accommoder les affaires de sa Majesté: On s'attendoit qu'ils se mettroient en deuoir de luy prouuer qu'il a de grandes & puissantes intelligences en Italie, en Espagne, ou en Angleterre pour ruiner ceste Couronne, & sousmettre le Royaume à vn ioug estrangier. Mais l'enuie mesmes ne luy disputant point la fidelité de ses seruices, & ses ennemis ne luy imputant pour tout crime que sa seule Faveur; Il est tout visible que ce n'est plus la simple ialousie de sa fortune, qui leur arrache ces plaintes, mais qu'il y a vn plus grand dessein que celuy de sa ruine, qui ne seroit pas capable d'assouir la haine de tant de coniuerez, entre lesquels il y a des personnes qui pensent estre si eminentes, qu'elles veulent qu'on croye que pour dernier honneur il ne leur manque plus que la splendeur d'une autorité absoluë. En rejettant sur luy, & en suite sur les Ministres de l'Estat, la cause des violences qu'ils pretendent auoir esté faictes aux Princes, & aux Officiers de la Couronne

Hist
de la Justice
aux de
ment p
Parleme
les iustes pr
vler pour
Royne sa M
ce qu'ils pr
d'un Confi
voit le salu
ne confide
honorer
par mesme
reputatio
peut entr
les accusa
plus cher
& d'auoir
les auoir
vray il y a
leurs Ma
& à tesm
la conse
ste, & c
conjura
arrester
ge, & d
Estat, &
desire l
enfrain
uienne
re à qu

1617_055.jpg



Histoire de nostre temps.

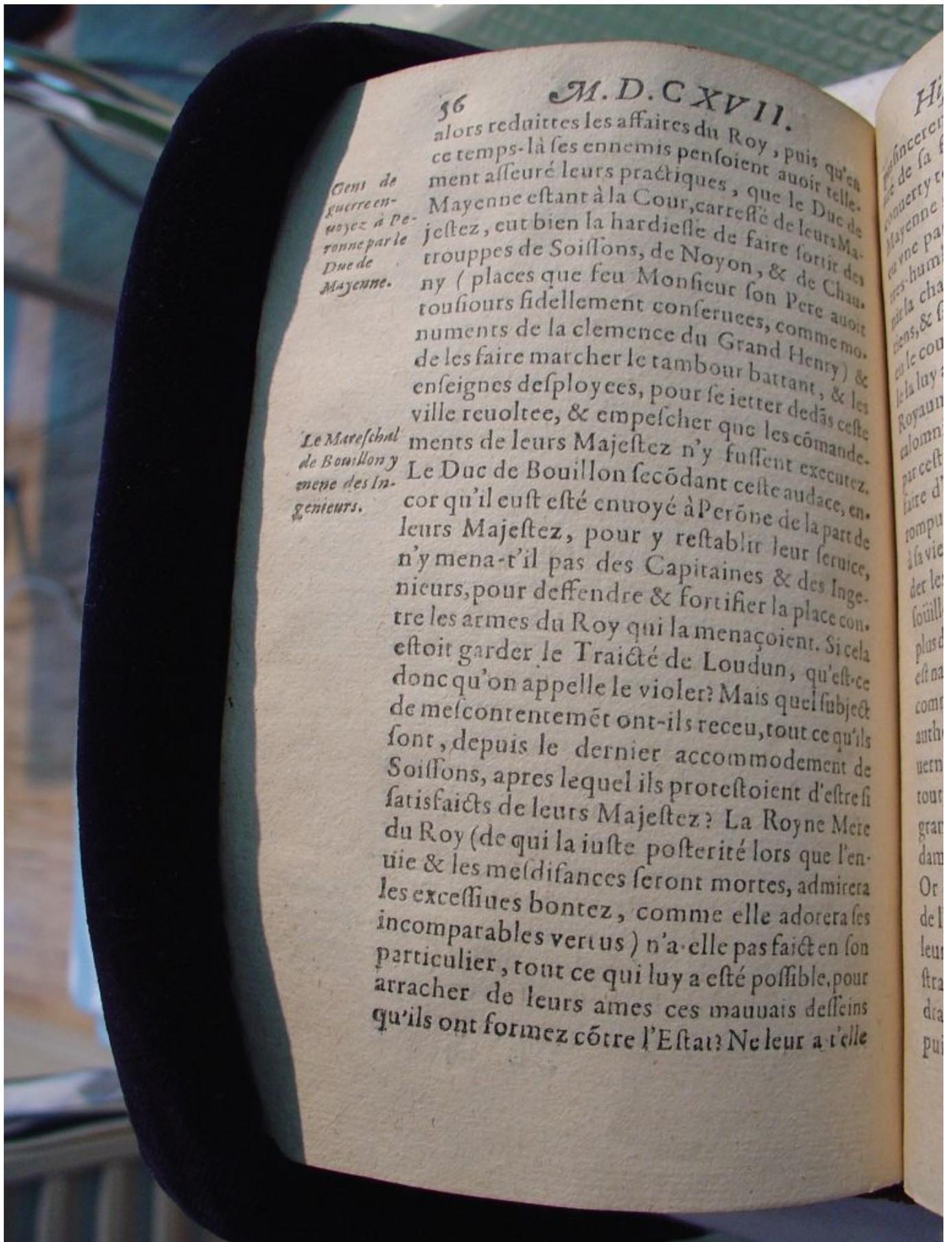
55

& de la Iustice, c'est porter bien peu de reuerence aux declarations que le Roy a si solemnellement publiees dans son Conseil & dans son Parlement, cōme aussi d'appeller violences les iustes procedures dont il a esté contrainct d'vsfer pour asseurer sa personne & celle de la Royne sa Mere: Et c'est bien faire le cōtraire de ce qu'ils pretendent, de les declarer autheurs d'vn Conseil auquel leurs M^{es}. confessent deuoir le salut de leur Estat & de leurs vies. Mais ne considerent ils point, qu'en voulant deshonorer les Officiers de l'Estat, ils taschent par mesme moyen de souiller indignement la reputation de leurs Majestez d'vn crime qui ne peut entrer dans leurs ames vrayemēt royales, les accusant d'auoir violé leur foy, qui leur est plus chere que tous les Diademes de la terre, & d'auoir rompu le Traicté de Loudun qu'elles auoient si sainctement iuré? Si cela estoit vray il y auroit dequoy rougir pour la cause de leurs Majestez: Mais elles n'appellent à garent & à tesmoin de ceste effrontee calomnie, que la conscience de ceux qui ont signé ce Manifeste, & qui sçauent la part qu'ils auoient à la conjuration, qui contraignit le Roy de faire arrester Mr. le Prince, pour destourner l'orage, & dissiper la tēpeste qui alloit accueillir son Estat, & fondre sur sa Couronne. Mais si l'on desire sçauoir au vray, qui sont ceux qui ont enfraint le Traicté de Loudun, qu'on se souuienne de la prise de Peronne, & qu'on se figure à quel poinct & à quelle extremité estoient

*par qui le
Traicté de
Loudun a
esté rompu.*

DD iij

1617_056.jpg

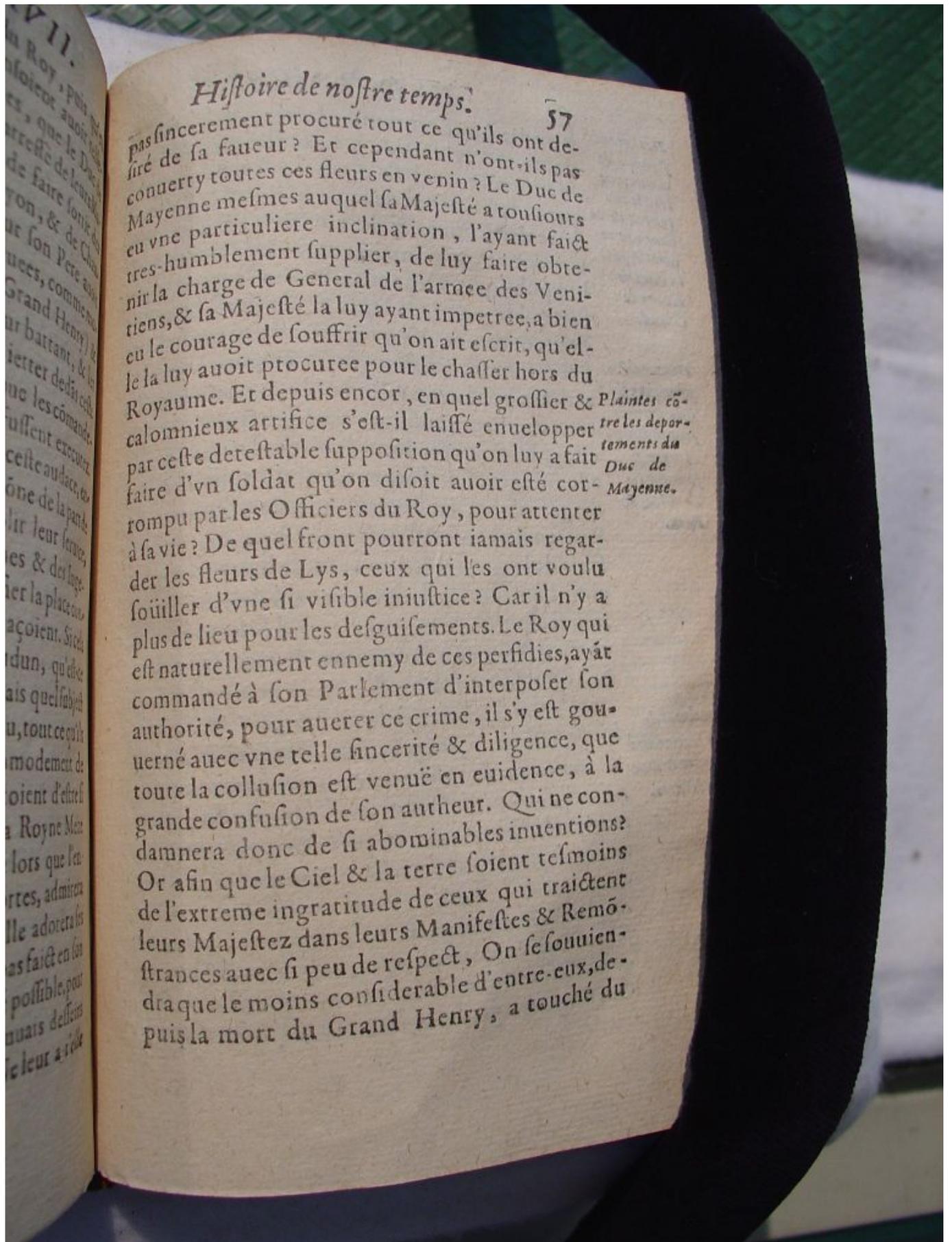


*Ces de
guerre en-
uoyez à Pe-
ronne par le
Duc de
Mayenne.*

*Le Marechal
de Bouillon y
mene des In-
genieurs.*

56 M. D. C. X V I I.
alors reduittes les affaires du Roy, puis qu'en
ce temps-là les ennemis pensoient auoir telle-
ment asseuré leurs praéctiques, que le Duc de
Mayenne estant à la Cour, carresté de leurs Ma-
jestez, eut bien la hardiesse de faire sortir des
trouppes de Soissons, de Noyon, & de Chau-
ny (places que feu Monsieur son Pere auoit
tousiours fidellement conseruees, comme mo-
numents de la clemence du Grand Henry) &
de les faire marcher le tambour battant, & les
enseignes desployees, pour se ietter dedās ceste
ville reuoltee, & empescher que les cōmande-
ments de leurs Majestez n'y fussent executez.
Le Duc de Bouillon secōdant ceste audace, en-
cor qu'il eust esté enuoyé à Perōne de la part de
leurs Majestez, pour y restablir leur seruice,
n'y mena-t'il pas des Capitaines & des Inge-
nieurs, pour deffendre & fortifier la place con-
tre les armes du Roy qui la menaçoient. Si cela
estoit garder le Traicté de Loudun, qu'est-ce
donc qu'on appelle le violer? Mais quel subject
de mescontentemēt ont-ils receu, tout ce qu'ils
sont, depuis le dernier accommodement de
Soissons, apres lequel ils protestoient d'estre si
satisfaitz de leurs Majestez? La Royne Mere
du Roy (de qui la iuste posterité lors que l'en-
uie & les mesdisances seront mortes, admirera
les excessiues bontez, comme elle adorera ses
incomparables vertus) n'a-elle pas fait en son
particulier, tout ce qui luy a esté possible, pour
arracher de leurs ames ces mauuais desseins
qu'ils ont formez cōtre l'Estat? Ne leur a-t'elle

1617_057.jpg



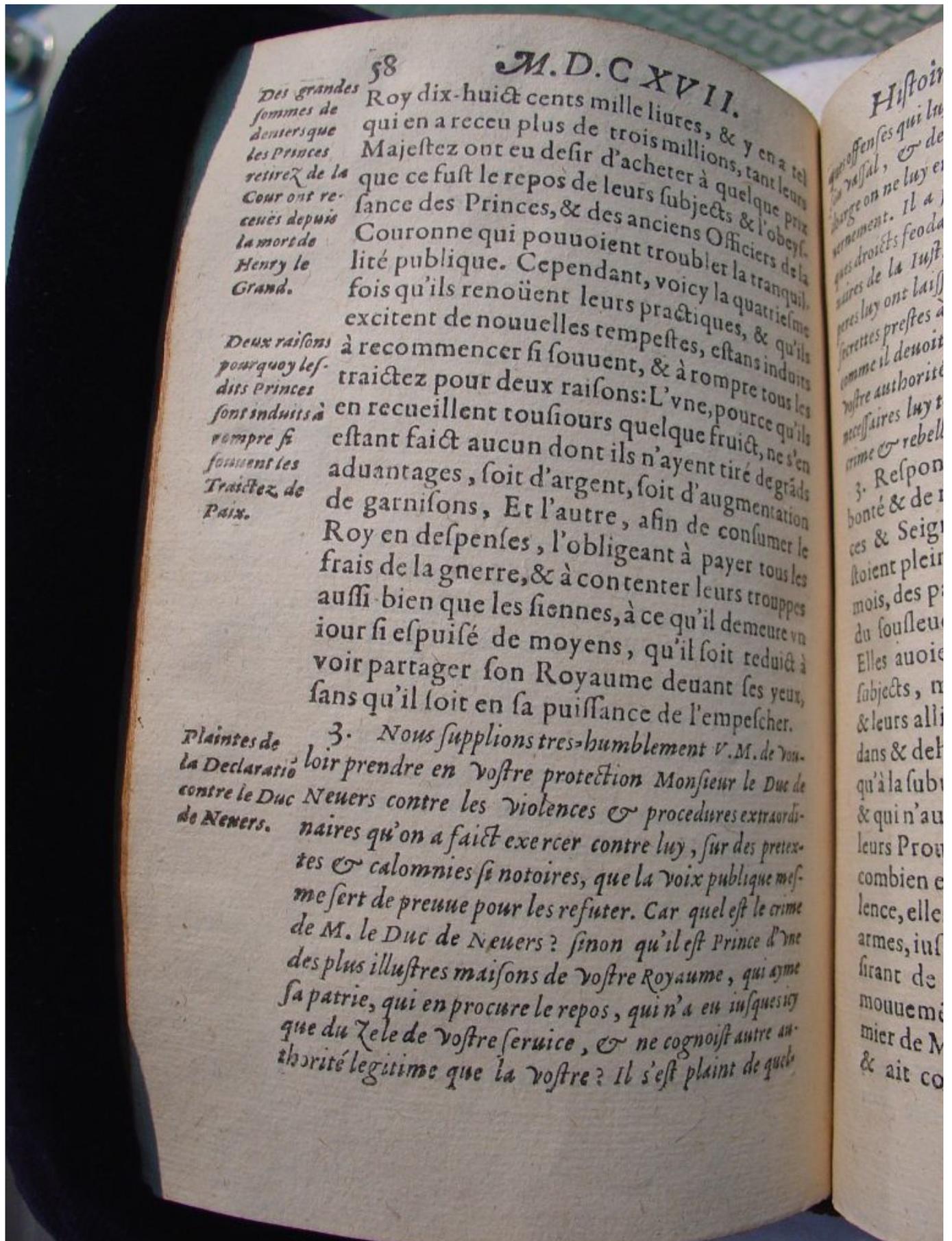
Histoire de nostre temps.

57

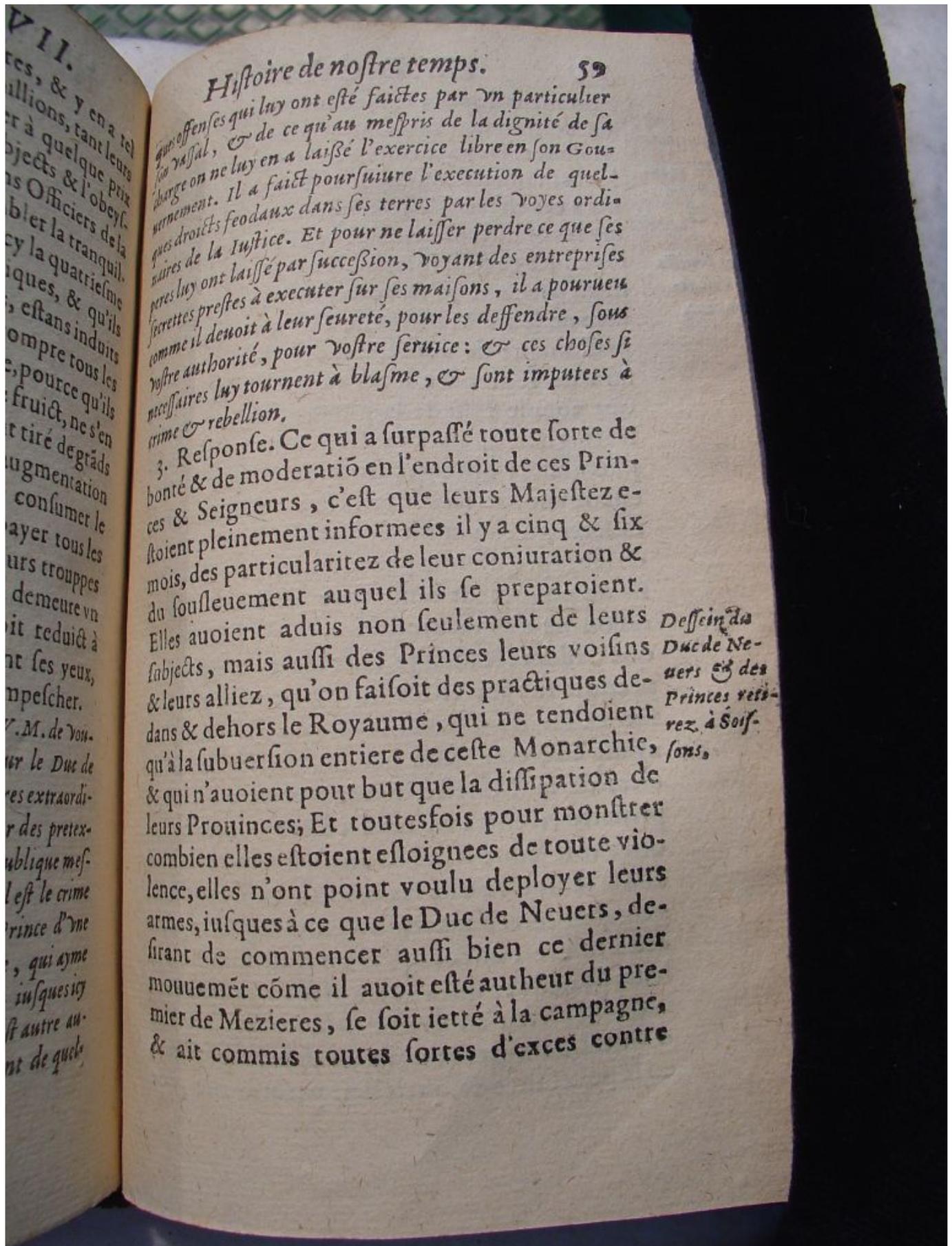
pas sincerement procuré tout ce qu'ils ont desiré de sa faueur? Et cependant n'ont-ils pas conuertty toutes ces fleurs en venin? Le Duc de Mayenne mesmes auquel sa Majesté a tousiours eu vne particuliere inclination, l'ayant fait tres-humblement supplier, de luy faire obtenir la charge de General de l'armee des Venitiens, & sa Majesté la luy ayant impetree, a bien eu le courage de souffrir qu'on ait escrit, qu'elle la luy auoit ptocuree pour le chasser hors du Royaume. Et depuis encor, en quel grossier & calomnieux artifice s'est-il laissé enuveloper par ceste detestable supposition qu'on luy a fait faire d'un soldat qu'on disoit auoir esté corrompu par les Officiers du Roy, pour attenter à sa vie? De quel front pourront iamais regarder les fleurs de Lys, ceux qui les ont voulu souïller d'une si visible iniustice? Car il n'y a plus de lieu pour les desguisements. Le Roy qui est naturellement ennemy de ces perfidies, ayât commandé à son Parlement d'interposer son autorité, pour auerer ce crime, il s'y est gouuerné avec vne telle sincerité & diligence, que toute la collusion est venuë en euidence, à la grande confusion de son autheur. Qui ne condamnera donc de si abominables inuentions? Or afin que le Ciel & la terre soient tesmoins de l'extreme ingratitude de ceux qui traittent leurs Majestez dans leurs Manifestes & Remonstrances avec si peu de respect, On se souuendra que le moins considerable d'entre-eux, depuis la mort du Grand Henry, a touché du

Plaintes cōtre les deportemens du Duc de Mayenne.

1617_058.jpg



1617_059.jpg



Histoire de nostre temps.

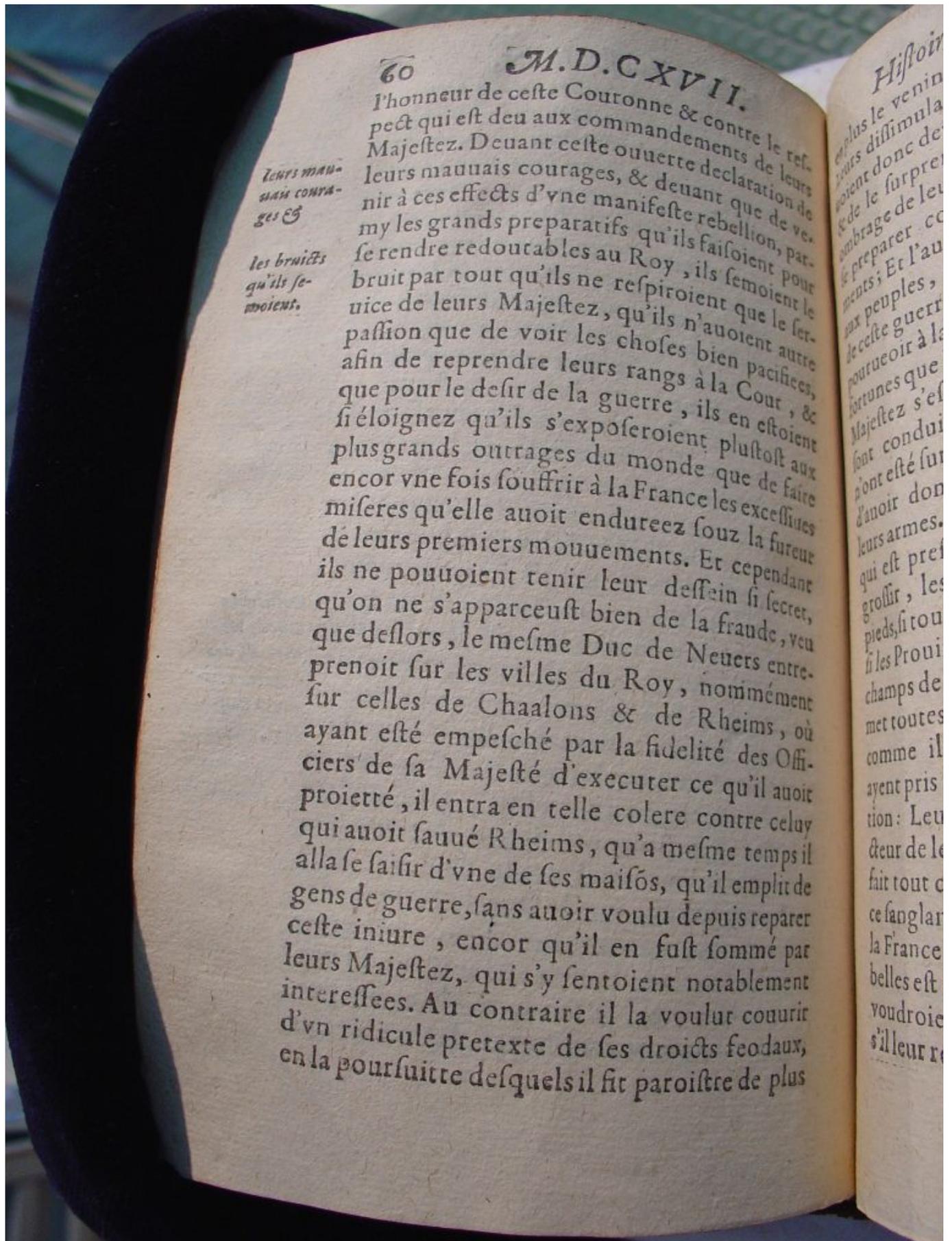
59

qu'on ne luy ont esté faictes par un particulier
 de ce qu'au mepris de la dignité de sa
 on ne luy en a laissé l'exercice libre en son Gouver-
 nement. Il a fait poursuivre l'exécution de quel-
 ques droicts feodaux dans ses terres par les voyes ordi-
 naires de la Justice. Et pour ne laisser perdre ce que ses
 peres luy ont laissé par succession, voyant des entreprises
 secretes prestes à executer sur ses maisons, il a pourveu
 comme il devoit à leur seureté, pour les deffendre, sous
 vostre autorité, pour vostre service: & ces choses si
 nécessaires luy tournent à blasme, & sont imputees à
 crime & rebellion.

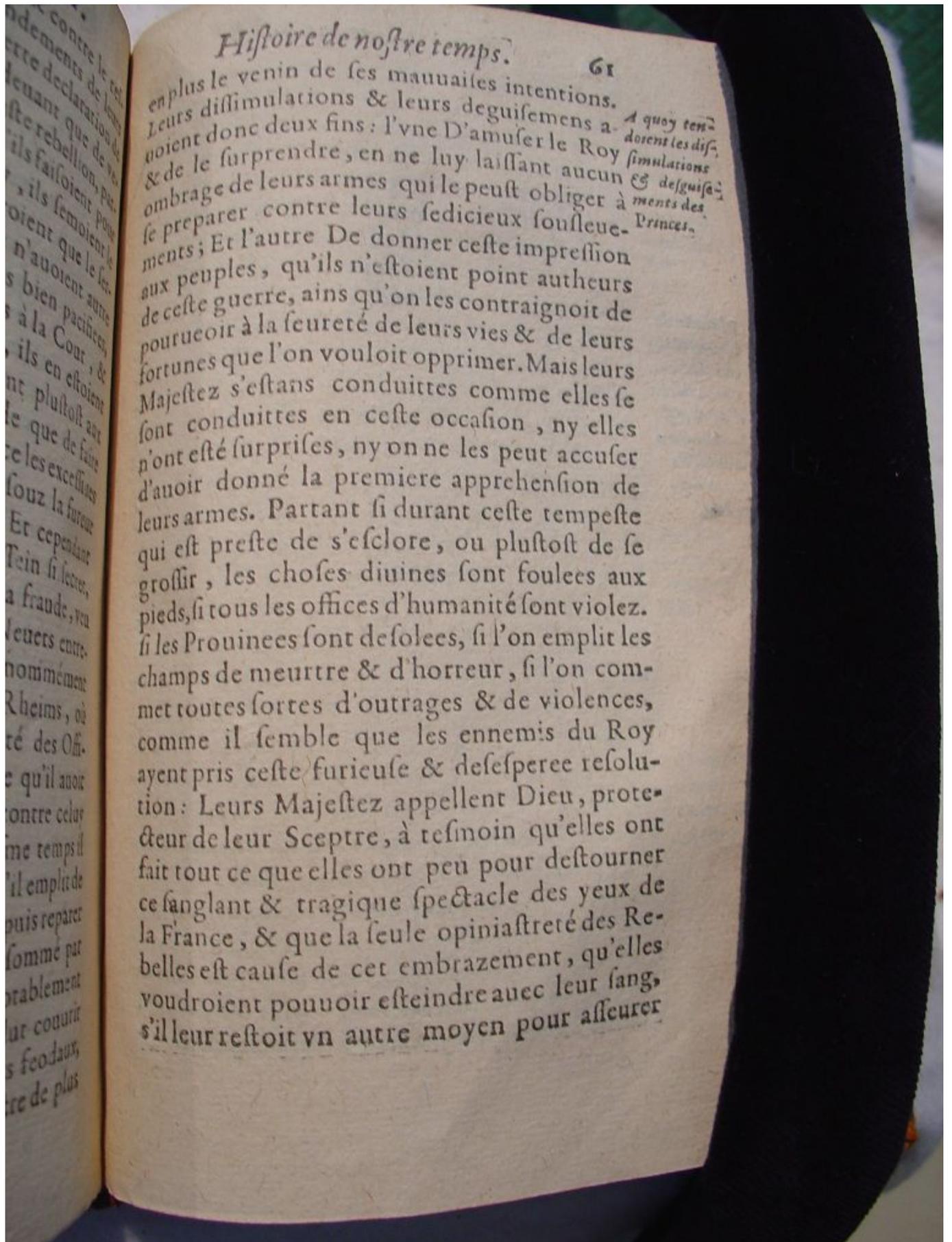
3. Responſe. Ce qui a surpassé toute sorte de
 bonté & de moderatiō en l'endroit de ces Prin-
 ces & Seigneurs, c'est que leurs Majestez e-
 ſtoient pleinement informees il y a cinq & six
 mois, des particularitez de leur coniuration &
 du soulleuement auquel ils se preparoient.
 Elles auoient aduis non seulement de leurs
 ſubjects, mais aussi des Princes leurs voisins
 & leurs alliez, qu'on faisoit des pratiques de-
 dans & dehors le Royaume, qui ne tendoient
 qu'à la subuersion entiere de ceste Monarchie,
 & qui n'auoient pour but que la dissipation de
 leurs Prouinces; Et toutesfois pour monſtrer
 combien elles estoient esloignes de toute vio-
 lence, elles n'ont point voulu deployer leurs
 armes, iusques à ce que le Duc de Nevers, de-
 ſirant de commencer aussi bien ce dernier
 mouuemēt cōme il auoit esté autheur du pre-
 mier de Mezieres, se soit ietté à la campagne,
 & ait commis toutes sortes d'exces contre

*Dessein du
 Duc de Ne-
 uers & des
 Princes ret-
 nez à Soif-
 sons.*

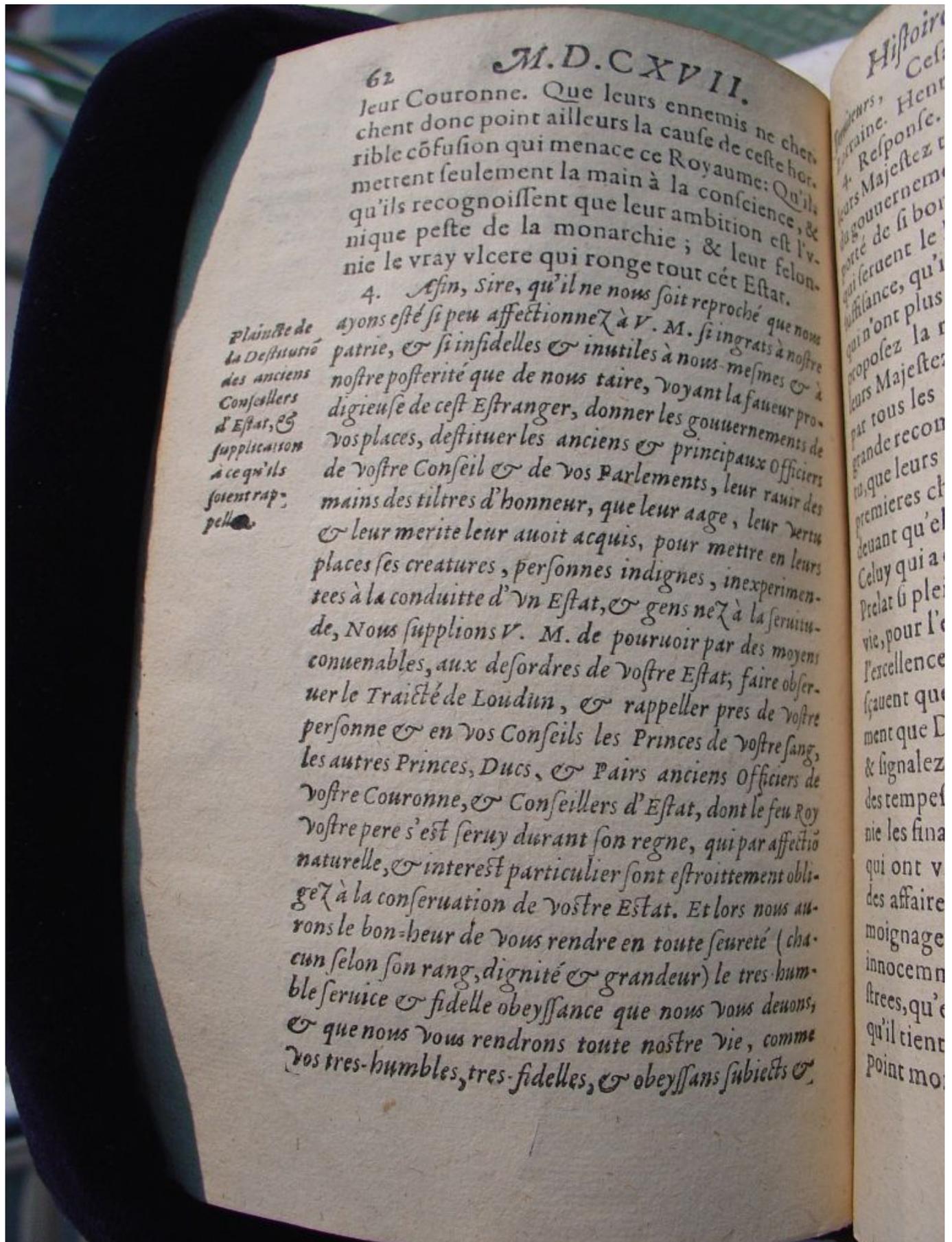
1617_060.jpg



1617_061.jpg



1617_062.jpg



1617_063.jpg

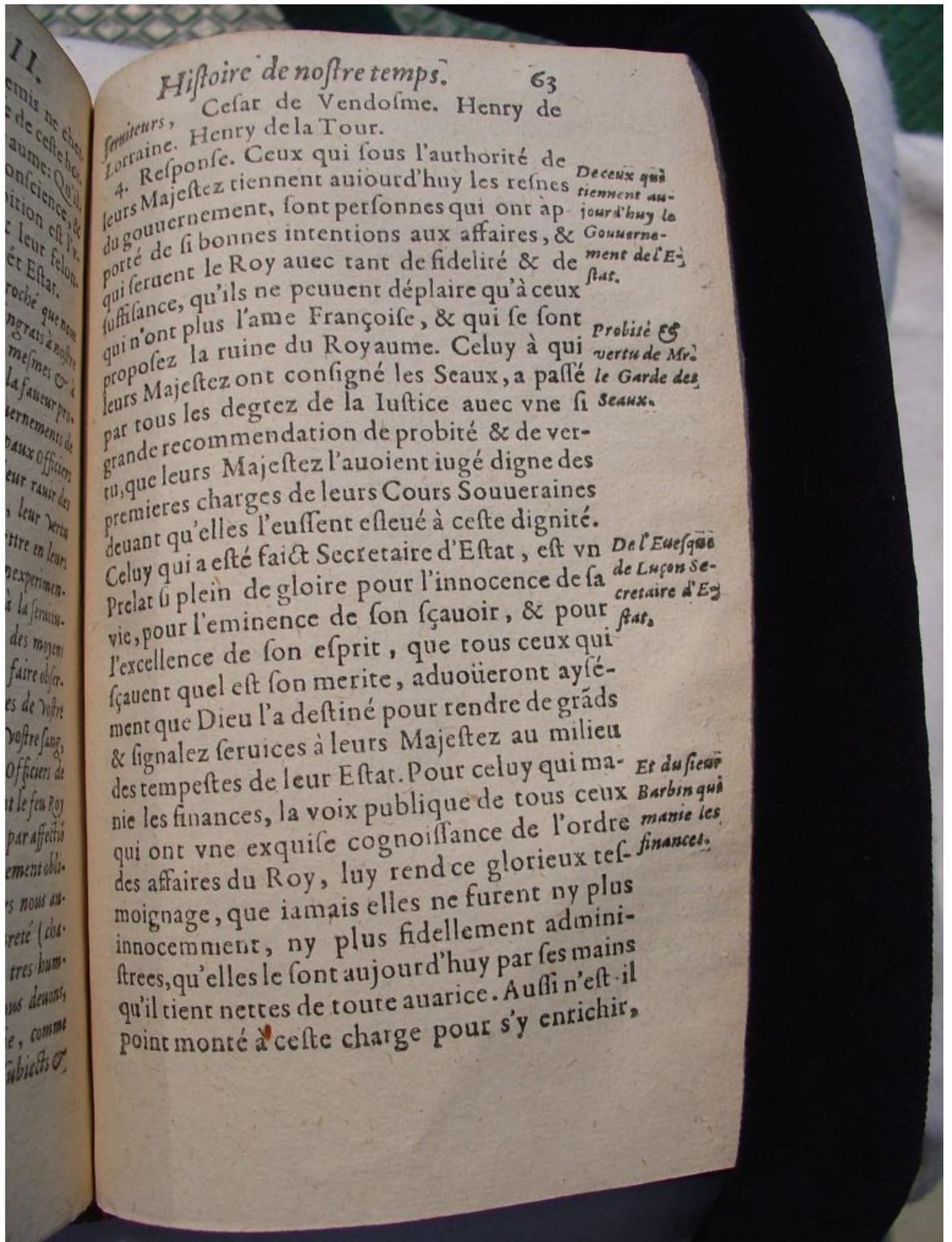


Image issue du site mercurefrancois.ehess.fr - Cliché (c) Cécile Soudan